

LES URBAINDIGÈNES

CHANTIER!

"LA TOURNÉE DU COQ"



BY CHLOÉ

BY CHLOÉ



LES URBAINDIGÈNES

Toute une histoire !

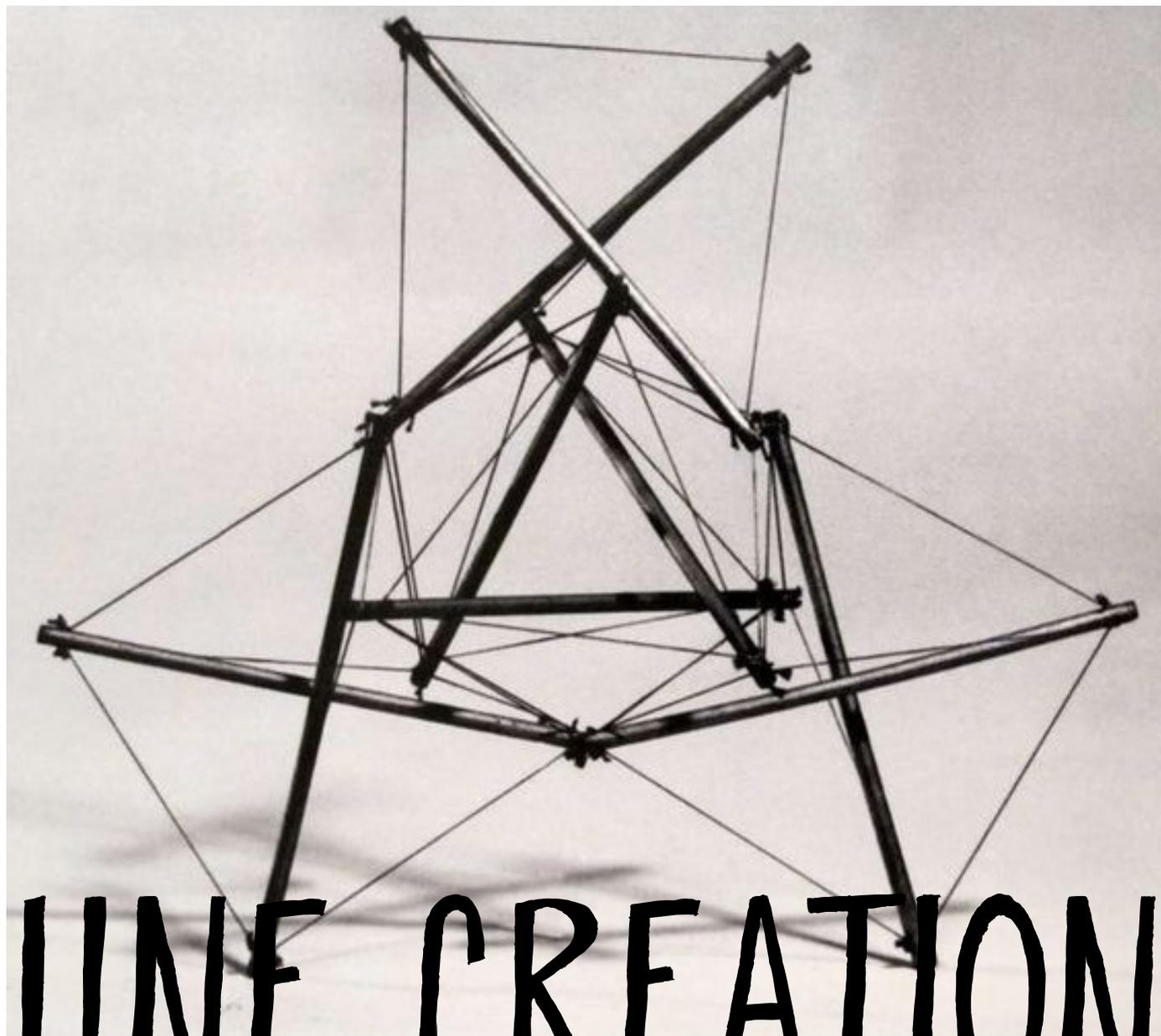
L'expérience urbaine commence en 2004, nous sommes alors gymnastes, le Pudding Théâtre a besoin de nous pour animer les rues de Salins les Bains dans le Jura. Nous découvrons ce qu'est le théâtre de rue et l'acrobatie urbaine.

En 2005, nous sommes douze : Gymnastes à la recherche de nouvelles sensations. Nous décidons donc d'explorer les multiples facettes de ce monde extérieur alors inconnu. Nous créons «*Homo Economicus*» avec le soutien de Christophe CHATELAIN. On grimpe, on saute, on court, on joue dans la ville. Les Urbaindigènes ont trouvé leur terrain de jeu.

Des personnages et des histoires naissent, le jeu s'aiguise grâce aux multiples rencontres que nous faisons avec d'autres compagnies franc-comtoises. Au fil du temps, des formes déambulatoires s'affirment et l'esprit de la compagnie se concrétise.

Depuis 2009, nos deux créations, «*Les Mercodier*» et «*La Revue Militaire*» développent cette «physicalité». Elle se précise alors. Elle n'est plus une fin mais un moyen au service d'un propos, d'une théâtralisation. Sur fond d'acrobaties au sol comme sur les murs et toits des villes, nous défendons un propos, souvent en rapport avec les questions qui agitent notre société et qui interpellent le public.

La compagnie compte aujourd'hui cinq créations dans son répertoire dont deux sillonnent actuellement les routes, «L'Affaire Suit Son Cours» depuis 2015 et «*CHANTIER ! La tournée du coq*», notre création 2020.



UNE CREATION
UNE STRUCTURE
UN CHANTIER

« L'homme est de toutes les espèces, celle où l'individu met le plus de temps à se construire : quinze ans pour achever une construction du cerveau et qui restera toute la vie l'objet de réaménagements permanents. »

Jean-Didier Vincent



« CHANTIER ! La tournée du coq »

« Les citoyens d'aujourd'hui ne collaborent plus. »

C'est en partant de ce constat désuet que les membres de l'association « Toit et Nous », ont décidé d'ériger au milieu de la cité un nouvel espace de tous les possibles :

« Le préau du peuple »

Les trois représentants de l'association sont fières et heureux de présenter l'aboutissement de leur projet devant les habitants.

Des habitants qui, selon l'association, sauront utiliser cette nouvelle agora comme il se doit !

« Toit est Nous » est une association qui a soif de collectif et qui transpire la collaboration. Du moins, c'est ce que ses membres pensent...

Pour garantir le montage de leur préau du peuple, ils ont fait appel à une entreprise locale de charpentiers. Ils sont trois également ; Olivier, Jean Michel et Andreï, *“mais comme ils ne savaient pas comment ça allait se passer ils ont pris Wolfgang”*, un compagnon du devoir allemand.

Très vite, les ouvriers et les membres de l'association vont découvrir qu'ils ne partagent pas les mêmes valeurs, ni les mêmes rapports à la citoyenneté. Au point de remettre en question l'existence et l'utilité du préau.

Ils imaginaient tous cette journée réussie d'avance.

Mais ce Chantier rythmé par l'assemblage de bois, d'idées et d'arrières pensées va prendre les allures des 12 Travaux d'Hercule !

En 2020, plus que jamais en période de pandémie, on dit que c'est en situation de crise que l'être humain retrouve son état de coopération et son esprit collectif.

À travers cette expérience collaborative, les acteurs et le public vont tenter l'aventure d'une démocratie par le faire, et certains vont même découvrir qu'à force de construire, on finit par se construire soi-même.



« Ce n'est pas la construction en elle même qui importe, mais la tentative, la volonté et l'action de construire ensemble. »

Tous les personnages ont le même objectif, construire «le préau du peuple». Ce qui différencie les ouvriers des membres associatif, c'est le désir qui les anime. En effet, chaque entité, entreprise et association, et même chaque individu n'ont pas la même motivation à construire. Aussi, et c'est normal, les personnages n'ont pas tous les mêmes préoccupations face au projet.

C'est ces différences qui vont mener nos deux groupes à la confrontation. Ils vont devoir réviser leurs manières de faire, et apprendre à faire équipe tous ensemble.

Mais comme le dit le poète voyageur, « ce qui compte ce n'est pas tant la destination que la route empruntée... » Une route que l'on espère escarpée, aventureuse, originale, passant par des détours et des chemins de traverse insoupçonnés.

Un epilogue qui a son importance

Au-delà de l'aventure humaine que nous allons partager pendant cette heure et demie avec le public, nous souhaitons que la structure que nous allons ériger ensemble ait une continuité post spectacle.

Après ce « montage-spectacle », et la sécurisation totale de la structure, Il sera légalement et matériellement possible d'y accueillir en son sein du public ainsi que toutes sortes de manifestations.

Tout est possible à en croire l'association « Toit et Nous ».

Concrètement, nous nous ferons une joie d'organiser avec le public, vous, vos voisins, vos ennemis, une réunions, un concert, des spectacles, des débats, une expo, etc...

Peut importe l'apparence et le résultat de la manifestation post spectacle, le plus important est de l'organiser ensemble !



ÉLOGE DU RABOT
ET LOUANGE
DE LA FEUILLE
BLANCHE

Le travail dit « manuel » a-t-il des vertus intellectuelles ? Voir même spirituelles... ?

Chez Les Urbaindigènes, on a beau être au départ gymnaste et acrobate, on raffole (trop peut-être ?) de citations et autres aphorismes. On en use et en abuse.

Mais là une définition poétique, dénichée dans un beau-livre, nous touchait particulièrement :

« Mains. : Outils de l'esprit sans lesquelles la pensée n'est que chimère »

Dixit Aslan, célèbre dessinateur français de ... pin-up

Un responsable des ressources humaines qui se forme à la mécanique moto, une consultante qui part dans l'isolation écologique, un professeur de lycée qui devient soudeur. On assiste un peu partout à ces reconversions surprenantes. Constatant que de plus en plus de personnes travaillant dans les bureaux, se re-dirigent vers des métiers manuels, plus en phase avec leurs aspirations.

Un besoin de concret, de tangible, de palpable, qui se fait ressentir, quasiment une « quête de sens » diront certains..

Est-ce que cela relève de l'épiphénomène au sein de notre monde actif ?

Ou est-ce une véritable renaissance du travail manuel qui s'opère ?

C'est dans tous les cas des faits, qui méritent réflexion.

Cette vieille dichotomie que beaucoup peuvent faire entre travail manuel et intellectuel nous questionne profondément, et nous gêne aussi parfois.

En évitant de tomber dans le cliché du « Rond-de-cuir aliéné » qui devient « l'artisan émancipé » ou dans une admiration candide de la beauté du travail manuel, nous voulons explorer cette thématique avec autant d'esprit critique, que d'amour et d'humour !

Plus largement, ce spectacle se veut être un espace de réflexion sur notre rapport au travail, au sens que l'on lui donne et à son évolution dans nos sociétés actuelles

TRANSMISSION DES SAVOIRS-FAIRE, "ÉCONOMIE DE L'IMMATÉRIEL", ET JOYEUX FOUTOIRS !

Liée à cette grande question sur le devenir du travail, se pose la question de la transmission des savoir-faire dans ce nouveau paradigme qu'est « l'économie de l'immatériel ».

À l'heure où l'automatisation et la robotisation sont devenues la norme, où les données numériques se monnayent à prix d'or, où il est possible de fabriquer une maison avec une imprimante 3D, et où les formes d'intelligences artificielles seront bientôt omniprésentes dans notre quotidien. Qu'en est-il de la transmission des savoir-faire ? Ces savoir-faire qui pour certains sont qualifiés « d'obsolètes », le sont-ils vraiment ?

On pourrait se risquer à un parallèle avec l'écologie...

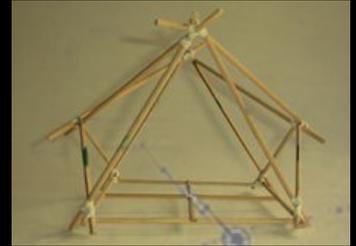
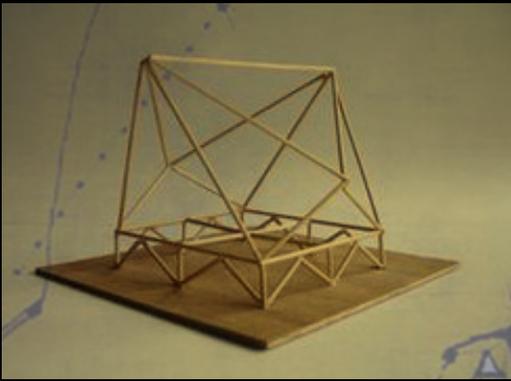
Il existe près du Groenland, une chambre forte, creusée dans la montagne à 120 mètres de profondeur, destinée à conserver les graines de toutes les cultures vivrières de la planète (mêmes celles qui ne sont quasiment plus cultivées). Cette « Arche de Noé végétale » fournirait ainsi une protection en cas d'accident ou de catastrophe régionale ou mondiale en conservant la diversité génétique.

En ce sens donc, ne pourrait-on pas penser que certains savoir-faire aujourd'hui dits « obsolètes » ou « inutiles » mériteraient d'être conservés. Non pas dans des « banques » ou des serveurs informatiques, mais tout simplement dans des cerveaux.

À la prochaine coupure de courant, on pourra toujours chercher le robot qui nous refait la toiture, il sera au chômage technique.

Ce sont ici des questions complexes, et pour en apprécier toutes les réponses possibles, les nuances, et ne pas se confondre dans un passéisme absurde, le théâtre nous semble le meilleur moyen.

Ce spectacle donne à voir au public, des hommes et des femmes qui travaillent dans les plus pures traditions artisanales, et qui sont conscients que peut être cela ne durera pas.

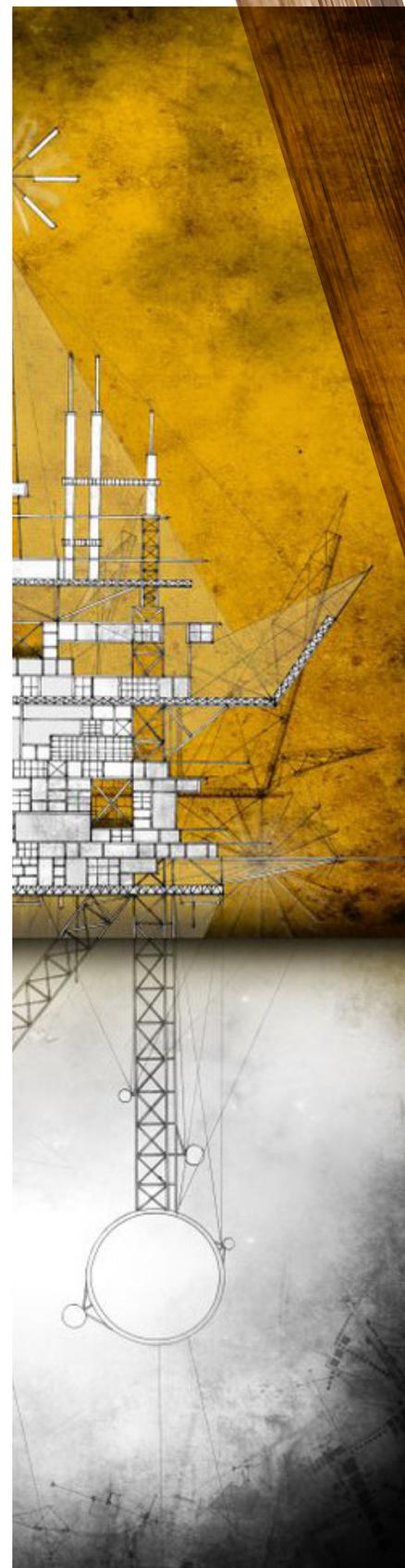


À LA LUMIÈRE DU PASSÉ

Depuis l'aube de l'humanité l'acte de construire des édifices semble être dans l'essence même de ce qu'est l'homme :
Un animal social et politique qui transforme, transfigure la nature, pour le meilleur et aussi pour le pire.

Regarder dans le passé les motivations, valeurs, fantasmes et craintes de nos ancêtres bâtisseurs.
Nous puisons autant dans ceux de l'antiquité que ceux plus proches de notre époque, croisant les ouvriers du temple d'Hérode, les bâtisseurs des cathédrales, Compagnons du Devoir ou même dans des destins personnels et singuliers comme celui du facteur Cheval ou Robert Tatin.

Avec cette carte de l'histoire, nous passons nécessairement par des chemins philosophiques et mythologiques (mythe de la tour de Babel) pour explorer ce qui se trame dans cette quête de l'humain, à sans cesse construire, reconstruire et perfectionner, c'est à dire créer.



UN CHANTIER PHYSIQUE !

Au fur et à mesure que s'élèveront poutres, fermes et autres portiques nécessaires à l'édification de la structure, ce sera autant de points d'appuis et de suspensions, d'éléments en hauteur, qui nous seront utiles pour proposer une performance physique pleinement intégrée à la théâtralité.

Des effets spectaculaires, points d'orgues de certaines scènes, sont déjà en réflexion : grand pendulaire, chute d'un personnage depuis la grue, chorégraphie sur les poutres, etc...



Au delà de la performance, souvenons nous quand, dans la rue, l'on regarde turbiner les charpentiers, couvreurs et autres travailleurs des hauteurs.

En équilibre précaire sur une poutre ou un mur, il y a déjà naturellement une forme de prouesse d'agilité dans les trajets de ces ouvriers du bâtiment, presque une danse. Perchés sur leurs montagnes de bois, d'acier et de béton, même quasi immobiles, statufiés dans une posture de travail ou de repos, il se dégage souvent de ces personnages une impression de « force tranquille ».



Dans un registre plus extrême on repense forcément à la célèbre photo de ces ouvriers du Rockefeller Center, assis sur une poutre métallique au dessus Manhattan, déjeunant les pieds dans le vide.





EQUIPE : En tournée, l'équipe du chantier sera composée de 9 ou 10 personnes.

Auteurs / comédiens : Baptiste Faivre
Césaire Chatelain
Mathias Jacques

Comédien(ne)s :
Marie-Leïla Sekri
Charlotte Desserre ou Lorine Wolff
Léonard Lesage ou Hugo Lecuit

Techniciens / comédiens :
Adrien Rolet
Quentin Lanoë

Soutien technique :
Benjamin Dreyfus

Regards extérieurs :
Hevrée De Lafond
Mariya Aneva Bogdanova
Laurent Giroud

Réglage cascades :
Mehdi Abdelhakmi

Conception structure :
Mathias Jacques & Serge Calvier

Costumes Moyen-Âge :
Marquise Von Karleïn

PARTENAIRES :

Soutiens & Aides à la création

Direction Générale de la Création Artistique, DRAC Bourgogne Franche-Comté, Région Bourgogne Franche-Comté, Département du Jura, Communauté de Communes du Val D'Amour. «CHANTIER ! La tournée du coq » avec le soutien de la SACD / Auteurs d'Espaces
Projet soutenu grâce au soutien de l'Adami et de la Copie Privée

Coproductions & Accueils en résidence

L'Atelier 231- CNAREP à Sotteville-Lès-Rouen, Le Fourneau - CNAREP en Bretagne, Le Boulon - CNAREP à Vieux-Condé, Eclat - Le Parapluie - CNAREP à Aurillac, Centre de Création Artistique et Technique NIL OBSTRAT, Ville de Joué-les-Tours, Le Colombier des Arts, Le lycée du Bois à Mouchard, The Serious Road Trip de Besançon, Le Pudding Théâtre.
Spectacle créé avec le soutien de la Communauté d'Agglomération Pays Basque dans le cadre du programme Atelier de Fabrique Artistique HAMEKA.

CONTACTS:

Compagnie les Urbaindigènes

61, rue de la République - 39110 Salins les Bains
Siret : 491 868 477 00010 / PLATESV-R-2020-001794

Production / Diffusion

Thaïs Le Saux : 0673441984
lesurbaindigenes@gmail.com

Administration

Aurélie Briard : 0670831224
administration@lesurbaindigenes.com

www.lesurbaindigenes.com